

## INTRODUCTION

Les trois journées du colloque international « Questions de stylistique & stylistiques en question » organisé à l'université Rennes II par l'E. A. LIDILE et l'Association Internationale de Stylistique avec le soutien de l'E. A. Sens, Textes, Histoire de Paris IV, et du LERTEC de Lyon II ont un caractère historique : elles fondent la réalité concrète des échanges au sein de la communauté des stylisticiens, et font le bilan des quinze dernières années de recherche dans la discipline.

Ce colloque se devait donc de proposer un large panorama d'une discipline qui fut l'objet de refondations successives<sup>1</sup>, souvent utilisée pour ouvrir de nouvelles perspectives sur la langue, la textualité ou même le rapport de l'homme au monde et qui est encore extrêmement vivante aujourd'hui. De fait, elle constitue un champ épistémologique, théorique voire philosophique sans cesse renouvelé, qui s'articule autour de plusieurs grands axes de réflexion, reflétant la nature intrinsèquement pluridisciplinaire de sa pratique aujourd'hui :

- Épistémologie de la stylistique
- Stylistique et rhétorique
- Stylistique et sémiotique
- Stylistique et linguistique
- Stylistique des genres

Car la stylistique est plurielle, dans ses applications mais également sa démarche. Comme le formule très bien Anne Herschberg Pierrot, il n'y a pas une mais « des approches stylistiques qui impliquent, certes, le recours à des savoirs linguistiques

---

1. ADAM J.-M. (1996), « Stylistique littéraire : un "retour" ambigu », *Le Français aujourd'hui*, n° 116; DELAS D. (dir.) (1995), *Les enjeux de la stylistique, Langages*, 118; JAUBERT A. (dir.) (1996), *La stylistique et son domaine, L'information grammaticale*, 70; FRÉDÉRIC M. (1997), *La stylistique française en mutation*, Bruxelles, Publication de l'Académie royale de Belgique; BUUREN M. Van (dir.) (1997), *Actualité de la stylistique*, Amsterdam, Atlanta, Rodopi; KARABÉTIAN E. (1999), *Histoire des stylistiques*, Paris, Armand Colin; COMBETTES B. et KARABÉTIAN E. (dir.) (2002), *La Stylistique, entre rhétorique et linguistique, Langue française*, 135.

et rhétoriques, mais requièrent aussi d'autres compétences encyclopédiques : littéraires et artistiques, historiques, sociologiques, philosophiques, et la prise en considération d'une configuration discursive ». Cette diversité reste cependant au plus près d'un travail de recherche centré sur des corpus d'analyse qui n'ont pas encore fait l'objet d'une enquête approfondie, tant du point de vue de leur fonctionnement langagier que du point de vue de leur horizon socio-historique. Il s'agit ainsi de comprendre ces corpus en réfléchissant sur leur place et leur rôle dans notre société.

Ce colloque s'est avéré extrêmement riche, traduisant assez justement la vitalité d'une discipline pourtant souvent décriée, et c'est avec plaisir que nous publions aujourd'hui le fruit de ces rencontres : les communications ont été passées au crible d'un comité de lecture exigeant, certains articles importants ont été insérés dans l'ouvrage. Nous avons en outre mis l'accent sur une certaine cohérence d'ensemble, car si la stylistique est plurielle, on aurait tort de la croire confuse dans ses objectifs. Nous espérons ainsi, par un véritable travail éditorial, offrir à la communauté scientifique un ouvrage emprunt de rigueur et visant à éclaircir les enjeux d'une discipline passionnante.

Ces enjeux sont doubles, comme en témoigne le titre initial du colloque : *Questions de stylistique & stylistiques en question*. De nos échanges ont émergé cinq grands questionnements, reflétant bien l'état actuel de la discipline : l'épistémologie de la discipline, visant à mieux cerner et comprendre nos pratiques textuelles ; l'interrelation de la stylistique et de la sémiotique, comme courant majeur de la dernière décennie de recherches ; la question de la figure, qui fait le lien entre l'ancienne pratique rhétorique et la perspective moderne de l'approche du texte littéraire ; la question des genres, comme typologie problématique de ces ensembles clos que constituent les œuvres littéraires ; enfin la stylistique adossée à des analyses techniques, linguistique, statistique, génétique textuelle, comme outils de prédilection pour la compréhension des objets complexes que constituent les corpus littéraires.

Le présent ouvrage est plus qu'une simple collection d'études ou de points de vue disparates ; il est conçu pour dresser un état des lieux de la recherche vive, faire retour sur les présupposés épistémologiques de la stylistique, mais également en décomposer la démarche afin de mieux expliquer l'intérêt des outils et des modèles qu'elle propose. Il était donc logique que le principe de composition général de cet ouvrage aille de la mise en perspective théorique à l'étude de détails. Le lecteur retrouvera également ce principe à l'intérieur des parties, sous forme d'introductions aux différentes sections, « Sémiotiques » par Marion Colas-Blaise et Claire Stolz ou « Figures » par Philippe Wahl. Complémentaires de ces mises

en perspective théoriques, d'autres études s'enfoncent plus profondément dans le détail des textes. Mais ces études de cas renvoient toujours aux soubassements théoriques, entrant en dialogue avec les principes épistémologiques énoncés au début de l'ouvrage. Ainsi la stylistique comme pratique est-elle l'une des disciplines les plus à même de relever le défi d'une véritable science des discours.

L'ouvrage espère ainsi offrir un des panoramas les plus complets de ce qu'on pourrait qualifier d'interdiscipline vivante, une interdiscipline en perpétuel dialogue avec ses marges : sémiotique, syntaxe, sémantique, analyse littéraire, rhétorique, ce que Georges Molinié n'hésite pas à revendiquer en tant que fécond « bricolage épistémologique ». Car la stylistique, en scrutant des phénomènes souvent négligés, parce que non classifiés voire non classifiables, interroge les limites et souligne la porosité des frontières théoriques, tout en approfondissant la signifiante des textes sur lesquels elle se penche.

La première partie de cet ouvrage est donc consacrée à un point de vue épistémologique et historique sur la discipline. Trois personnalités de la stylistique : Georges Molinié, Jean-Michel Adam et Anne Herschberg Pierrot, nous rappellent, grâce à leur longue expérience, les problèmes de position de la discipline dans le champ des sciences du langage et offrent de possibles perspectives pour l'avenir. Ils avaient ouvert le colloque par une table ronde et représentaient chacun une « tension » de la stylistique. Georges Molinié défend une « herméneutique matérielle », lui qui a également largement renouvelé l'approche de la rhétorique et a beaucoup travaillé à ouvrir la stylistique à d'autres champs que le langage verbal, dans la perspective notamment d'une transsémiotique des arts. Anne Herschberg Pierrot propose une stylistique « transformationnelle », centrée sur la question de l'œuvre comme ensemble ouvert et souligne les apports de la stylistique pour la génétique et réciproquement. Jean-Michel Adam apporte quant à lui un regard de linguiste en insistant sur la nécessité d'une stylistique intégrée à une analyse du discours « conçue non pas comme une discipline (même transitoire), mais comme un espace de dialogue critique entre recherches artificiellement séparées par les divisions académiques héritées ». Ces trois points de vue se font écho, afin d'insister sur le problème du positionnement épistémologique de la discipline.

Le relais est pris ensuite par une autre génération, peut-être moins suspicieuse envers la stylistique, qui pose à la fois le problème du rapport aux autres disciplines et celui de l'objet même de la stylistique : le singulier ou le générique ? le style de langue ou la langue de style ? Comment rendre compte de la gradualité de la littérarité ? Comment, en pensant le passage de la langue au discours et au style, articuler le littéraire avec le non littéraire ? Quelle part reconnaître aux variables

collectives, comment concilier la valorisation des traits d'une parole singulière avec celle des traits sociolectaux ?

Florian Pennanech propose un historique des rapports entre stylistique et critique littéraire, à partir notamment de la réception de Spitzer par la Nouvelle Critique française ; Fabienne Boissieras souligne combien « la force de la discipline repose sur son aptitude à quitter les territoires balisés du littéraire, là où la fonction poétique s'exerce en premier chef, pour explorer des lieux où la dimension pragmatique occupe le devant de la scène (le politique, le médiatique en particulier) » ; Étienne Karabétian revient sur la frontière entre « expressivité naturelle de la langue », spécifique pour chaque langue et « ce qu'on appelle fait de style qui ne représente, en réception, que la conversion passagère et personnelle d'un fait de langue » ; Christophe Gérard et Judith Wulf étudient comment la notion de singulier relance régulièrement l'interrogation linguistique depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce tour d'horizon épistémologique et historique met d'emblée en exergue les liens étroits qu'entretient aujourd'hui la stylistique avec la sémiotique, la rhétorique, la théorisation des genres, la détermination du singulier. Il était donc logique d'aborder ensuite ces interrelations disciplinaires.

C'est par les liens dialogiques entre stylistique et sémiotique que s'amorce une réflexion plus spécialisée, avec notamment l'introduction de Marion Colas-Blaise et Claire Stolz, qui ouvre sur des articles mettant en avant trois problématiques complémentaires : le lieu véritablement commun que représentent les figures, analysables en stylistique comme en sémiotique, ce que développe Marc Bonhomme ; la perspective récente de la trans-sémiotique des arts, qui s'appuie sur une stylistique au sens large, perspective illustrée par Laure Himy-Pièri, qui montre « comment Pierre Jean Jouve parvient à mettre en questions le verbal par le recours au musical et au pictural », et par Lia Kurts et Mathilde Vallespir qui cherchent l'une dans la cognition, l'autre dans la notion d'indice, les outils pour penser des objets de langage sémiotiquement mixtes ; enfin la sémiostylistique des discours spécialisés, avec Audrey Moutat qui étudie les discours œnologiques, Sylvie Freyermuth qui s'intéresse aux incipits de textes médicaux des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et Séverine Barthes qui évalue le fonctionnement sémiostylistique des séries télévisées.

L'ensemble de ces contributions met bien en évidence le riche potentiel herméneutique d'une stylistique nourrie par l'approche sémiotique, qui replace les faits de style dans une économie discursive inséparable de ses entours socio-culturels.

L'autre volet, incontournable sans doute, était celui de la stylistique des figures, héritière problématique d'une rhétorique – des figures elle aussi. L'introduction que constitue la communication de Philippe Whal sur l'éthologie de la figure a l'incomparable mérite de replacer la problématique dans un contexte éthique et historique dont elle ne peut être isolée. Force est de constater, à la lecture des articles très érudits de Stéphane Chaudier (sur l'*Andromaque* de Racine) et de Pascale Mounier (sur les périphrases des références mythologiques dans le récit amoureux de la Renaissance), que cette historicité du rhétorique figural est importante. Mais cette stylistique-là est encore indispensable pour accéder à la complexité d'œuvres plus récentes, comme en témoignent les travaux d'Agnès Fontvieille sur Jean Genet ou de Sophie Milcent-Lawson sur Giono. Par quoi cette stylistique des figures n'a rien à voir avec un catalogage des tropes, mais aide à comprendre la dimension culturelle *du* langage et *dans* le langage.

Le troisième volet des études actuelles s'oriente très fortement vers le problème du genre, comme étape intermédiaire entre l'universel qu'est la langue et le singulier de tout acte discursif. André Petitjean interroge ainsi la spécificité du discours dramatique en montrant que les didascalies forment une textualité particulière, produisant un effet de généricité mais permettant également de rendre compte des processus de singularisation littéraire. Michèle Monte (en s'intéressant au problème de l'énonciation) et Pascal Rannou (en travaillant sur les questions de lexiques spécialisés) étudient, chacun à leur manière, le propre du discours poétique et Joël July se demande quant à lui s'il y a lieu d'inventer une stylistique de la chanson.

Comme beaucoup le soutiennent de plus en plus, la stylistique, loin d'être une théorie, se veut d'abord une *pratique* du texte – ou du discours. Nous nous devons donc de montrer cette *pratique* à l'œuvre sur des cas concrets : pratiques de la génétique ou des statistiques linguistiques et leurs apports dans le champ de la stylistique, études de l'impact des choix micro-linguistiques sur la signification textuelle, conséquences stylistiques des options sémantiques d'un auteur.

Catherine Rannoux, dans la perspective d'Anne Herschberg Pierrot, s'intéresse au manuscrit et propose une « réflexion sur le style comme *processus*, et non comme un *donné stable* [qui] s'ouvre ainsi à la genèse du style ». L'étude de Véronique Magri-Mourges, qui travaille à partir de logiciels d'analyse de corpus dans la perspective d'investigations ancrées dans la « matérialité linguistique », explique comment « les outils statistiques remotivent la stylistique linguistique ». Cécile Barbet, Yves le Bozec et Louis de Saussure explorent la pragmatique du

trois points dans le texte littéraire. Étudiant l'analogie, Annick Gendre, pointe la singularité du procédé analogique dont relève le *comme si* qui, en raison de sa polysémie, peut convoquer simultanément une logique associative et une logique déductive, selon le cadre générique, fictionnel ou non, dans lequel il est utilisé. Laurence Bougault étudie le fonctionnement syntaxique de *comme* dans un texte de Fourcade. Glenn Fetzer emprunte à la philosophie de Deleuze des éléments pour interroger l'œuvre de Lorand Gaspar.

Ces pratiques stylistiques exemplifient au sens fort du terme la démarche empirique nécessaire pour rendre compte des faits de style ainsi que les métamorphoses des postulats théoriques précédemment étudiés, qu'ils soient historiques ou non. Elles permettent ainsi de mettre en perspective la pluridimensionnalité d'une démarche qui « lance les singularités dans une résonance<sup>2</sup> ». Leur apparente diversité ne doit cependant pas masquer la cohérence de la discipline, une cohérence fondée essentiellement sur le désir plein d'humilité de mieux *com-prendre* aussi bien les œuvres littéraires que tous les discours spécialisés, dans leur corrélation à leurs entours socio-historiques.

Aussi la stylistique pourrait-elle se définir comme une linguistique appliquée aux discours plus ou moins spécialisés, littéraires ou non. Procédant d'un va-et-vient fécond entre théorie et observation, elle s'impose souvent de construire de nouveaux modèles, mieux adaptés aux objets de langage concrets qu'elle a l'ambition de décrire; cette dimension empirique en fait une science du vivant textuel, d'une richesse sans cesse renouvelée.

2. Pour reprendre l'expression de DELEUZE G. (1968), *Différence et répétition*, Paris, PUF : 259.